

# Critique de Pourpre 26-C par Not for tourists

Par Laure Dasinieres

Publié le : 30 décembre 2010



Un titre énigmatique, un texte de présentation qui suscite une certaine curiosité : « *une couleur et un numéro mystérieux pour un spectacle de chair et d'images* », POURPRE 26-C, - Danse / Images / Burlesque à l'affiche de La Loge jusqu'au 6 janvier, est à l'évidence un spectacle atypique bien qu'il ne réponde pas forcément à nos attentes.

Entre surprise dans le traitement, choc sensuel pour certains, jeu sur un léger sentiment de *déjà-vu* pour d'autres, POURPRE 26-C ne saurait nous laisser indifférents même si on ne peut avoir un avis tranché.

Je dois vous avouer que je m'attendais à quelque chose de conceptuel, d'expérimental, à un travail poussé sur les rapports entre images, danse et burlesque. Je me suis sans doute laissée abuser par ce que j'avais envie de voir d'après ce que suggérerait le dossier de presse. Le spectacle est prosaïque, peut être plus facile d'approche. En effet, dans le triptyque du sous titre, c'est « burlesque » qui se déploie le plus largement, qui occupe la place la plus importante. La danse en est partie prenante - naturellement, les images, elles sont relayées à un rôle d'accompagnement très secondaire. Ce

n'est pourtant pas une déception, car POURPRE 26-C ne se contente pas de surfer sur la vague du new burlesque instauré en France par les prestations de Dita Von Teese, le développement des soirées de performeuses comme Lady Flo et bien sûr par le génial et sensible « Tournée » de Mathieu Amalric.

En effet, elle procède, non pas à un renouvellement frontal mais à une subtile relecture qui l'inscrit dans une forme de narration et distille une tension sensuelle croissante à mesure que le spectacle avance. Belladonna LaPoison, Cherry Candy et Joy Va Voi, talentueuses effeuilleuses, enchaînent des numéros tour à tour élégants, charmants, voluptueux ou intrigants. J'ai beaucoup d'admiration pour ces filles qui savent respecter leurs corps et jouer avec lui. Elles semblent jouer à la poupée avec elles-mêmes, se parant de costumes raffinés et élaborés. Elles savent se magnifier et ce, bien qu'elles n'aient pas forcément des corps de mannequins.

De fait, elles rendent un puissant hommage à la féminité, celle-là même que certaines féministes old school renient. En cela, leur démarche a quelque chose de puissamment activiste et c'est peut-être ce qui explique le succès plus globalement du mouvement burlesque davantage auprès des femmes que des hommes. Objets de désir masculin, sans nul doute, mais pas seulement, loin de là ! Le sourire non feint qu'elles affichent tout au long de leur prestation en est la preuve éclatante : elles s'amusent très nettement à jouer de leurs courbes !

Au delà, POURPRE 26-C innove en cela que les numéros ne semblent pas se dérouler indépendamment les uns les autres. D'abord, la bande-son continue ne nous permet pas d'applaudir entre les numéros. Ensuite une voix off, masculine, un peu hésitante, peut être un client de maison close dévoré par le désir, rythme les performances, faisant monter progressivement une sorte de suspens. On n'est pas dans la succession, mais dans un enchaînement linéaire qui instaure une belle fluidité au tout. Si les projections vidéos déçoivent par une certaine vacuité, les recherches sur la lumière, les sons et la musique sont une réussite et permettent le moderniser le monde très rétro du burlesque en lui injectant une dose de modernité parfois violente, parfois très sexy.

Je ne suis pas sûre d'avoir aimé, mais ce spectacle est vraiment à voir, que l'on soit familier ou non du mouvement new burlesque. C'est un contrepied essentiel à la vulgarité ambiante (qui n'a pas forcément à voir avec les choses du sexe d'ailleurs) : POURPRE 26-C impose une élégance folle, une subtilité riche et dessine une féminité épanouie et réjouissante. Bref, je ne saurais que vous recommander de vous « encanailler » dans ce cocon ouaté empli de lumière rouge.